

2. Le Buisson Ardent - Exode 3 et 4

La précédente étude s'achevait par un résumé de la situation difficile d'Israël, mais le texte indique qu'il y a de l'espoir : « **Au cours de cette longue période, le roi d'Égypte mourut. Les Israélites gémissaient encore sous le poids de leur servitude. Ils crièrent à l'aide, et leur appel parvint jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, il se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il vit les Israélites et il en eut compassion.** » (Exode 2:23–25, NBS)

Dans les chapitres suivants, cet espoir prend forme : Moïse est appelé près d'un buisson en feu. Pour nous, Occidentaux modernes, c'est une histoire très étrange, bien loin de notre expérience. Pourtant, Exode 3 et 4 sont un moment clé dans la Torah et dans l'histoire du salut d'Israël.

Moïse comme berger en Madian (Exode 3:1)

« **Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à Horeb.** » (Exode 3:1, NBS)

Moïse conduit les troupeaux de son beau-père Jéthro (ou Réouël) dans le désert de Madian. Il arrive à la montagne d'Horeb, aussi appelée la montagne de Dieu. C'est là que le peuple recevra plus tard les Dix Paroles (Deut 5) et qu'Élie rencontrera Dieu dans le « murmure d'une brise légère » (1 Rois 19).

Horeb peut être littéralement traduit par : sécheresse, désolation, lieu aride (aussi : lieu dépeuplé).

Symboliquement, on pourrait dire que Dieu ne se révèle pas dans un lieu luxuriant, mais dans un endroit désert et abandonné. Un lieu de vide humain où la vie divine surgit, où la sécheresse et le silence créent un espace pour la voix de Dieu.

Le Midrash affirme que la sécheresse d'Horeb symbolise l'état d'Israël en esclavage — « asséché d'espoir ».

Parlons-en

- **Moïse est appelé seulement après 40 ans, alors que le peuple souffre sous l'oppression. Pourquoi Dieu met-il si longtemps à intervenir ?** Reconnaissez-vous des situations aujourd'hui qui suscitent la même question ?
- **Rencontrer Dieu dans la « sécheresse »...** Quelle pourrait être la leçon ?

Le buisson ardent (3 :2-6)

« **L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit : Je vais faire un détour pour voir cet étrange phénomène et pourquoi le buisson ne se consume pas.** » (Exode 3 :2–3, NBS)

Moïse voit un étrange phénomène : un buisson qui est en feu mais ne se consume pas. Les rabbins voient un jeu de mots entre « seneh » (buisson) et « Sinai », y lisant une préfiguration de la révélation au Sinai.

Poussé par la curiosité, Moïse s'approche. Alors Dieu l'appelle par son nom : « **Moïse, Moïse !** » — et Moïse répond : « **Me voici** » (en hébreu : Hineni). La répétition du nom et cette

réponse HINENI sont un écho de ce qu'on lit avec Abraham (Genèse 22 :11). Hineni exprime la disponibilité et le dévouement.

Dieu avertit Moïse de ne pas s'approcher davantage et de retirer ses sandales, car il se tient sur une terre sacrée (sainte). Cette sainteté est souvent liée au feu, mais il est crucial de noter que ce feu ne détruit ou ne consume pas — ce qui contredit l'idée que la sainteté divine serait nécessairement consumante.

Selon le Midrash, Dieu apparaît dans le feu pour montrer qu'il est proche dans la souffrance de son peuple. Le buisson épineux est aussi un symbole d'oppression et de douleur. Dieu veut rendre sa solidarité visible.

- **Hineni, me voici...** Entendez-vous un « appel » dans votre vie ? Comment réagissez-vous : avec disponibilité, peur, esquive ?
- **Avez-vous déjà vécu une expérience qui vous a « réveillé » — un 'moment de buisson ardent' ?**

- Vous êtes sur une terre sacrée... Que signifie « terre sacrée » pour vous ? Où ressentez-vous la sainteté dans le quotidien ? Que signifierait pour vous « retirer vos sandales » — vous rendre vulnérable ?
- Dieu (dans sa sainteté) : **feu dévorant ou feu qui ne dévore pas** ? Que pensez-vous de cela, sachant que l'image que l'on a de Dieu influence profondément notre attitude de vie ?

Révélation de Dieu et mission de Moïse (Exode 3 :6–12)

Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se détourna, car il avait peur de diriger ses regards vers Dieu. ⁷Le Seigneur dit : J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses tyrans ; je connais ses douleurs. ⁸Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et pour le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, (...). ⁹Maintenant, les cris des Israélites sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que les Égyptiens leur font subir. ¹⁰Maintenant, va, je t'envoie auprès du pharaon ; fais sortir d'Égypte mon peuple, les Israélites ! » (Exode 3 :6–10, NBS)

Dieu se révèle comme le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Remarquons la répétition (et non : « Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob » en une seule formule). Cela peut indiquer que Dieu se manifeste de manière particulière à chacun.

Dieu dit qu'il a : - vu la misère de son peuple en Égypte, et à quel point ils souffrent

- entendu leurs gémissements,
- pris connaissance de la cruauté de leur oppression.

Il décide donc d'intervenir et choisit Moïse comme libérateur. Le verbe hébreu *yatsa* (faire sortir) évoque aussi la naissance (le bébé sort de sa mère) — l'idée d'un nouveau commencement.

- **Dieu peut se révéler différemment à chaque personne...** Qu'en pensez-vous ? Êtes-vous d'accord ? Est-ce une idée importante ?
- Pourquoi Dieu a-t-il **besoin de Moïse** ? Ne pouvait-il pas délivrer le peuple directement ?
- Dieu voit et entend... et intervient. Comment vous situez-vous par rapport à **la souffrance dans le monde** ? Voyez-vous dans la souffrance des autres un appel à agir ? On ne peut pas tout résoudre, et pourtant... Que pouvons-nous faire ?

Résistances de Moïse et réponses de Dieu (Exode 3:11 et suivants)

« Moïse dit à Dieu : Qui suis-je pour aller vers le pharaon et pour faire sortir d'Égypte les Israélites ? Dieu dit : Je serai avec toi. Et voici quel sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir le peuple d'Égypte, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne. » (Ex 3:11–12)

Moïse reçoit une mission, mais il résiste — à cinq reprises. Il exprime ses résistances, ses craintes (ou ses excuses ?), et chaque fois, Dieu répond et l'encourage. Ce n'est qu'à la cinquième objection que Dieu semble perdre patience.

Parlons-en

- Moïse cherche à **échapper à son appel**. Vous est-il déjà arrivé de « fuir » une tâche ou un appel parce qu'il semblait trop grand ? Que se passerait-il si vous faisiez simplement le premier pas ?
- Pourquoi Dieu choisit-il quelqu'un qui soulève autant d'objections ? N'y avait-il pas **un candidat 'plus qualifié'** ? Quel message cela peut-il contenir que Dieu continue malgré tout avec Moïse ?

1. **Exode 3 :11 « Qui suis-je ? » — Dieu : « Je serai avec toi. »**

Certains y voient de l'humilité, d'autres un doute de soi, voire une tentative d'échapper à la responsabilité. Dieu le rassure : Il sera avec lui.

Humilité ? Faiblesse ? Conscience de ses limites ? Excuse ? Signe d'humanité ? Pouvez-vous comprendre Moïse ? Et un frère ou une sœur de foi qui refuse une responsabilité ?

2. Exode 3:13 « Quel est ton nom ? » — Dieu : « Ehyeh Asher Ehyeh »

Moïse dit que les Hébreux lui demanderont le nom du Dieu qui l'envoie. Dans leur culture, le nom définit l'identité. Mais la question hébraïque n'est pas « Mi shmo ? » (qui ?), mais « Ma shmo ? » (quoi, comment ?). Les Hébreux étaient entourés de dieux égyptiens bien identifiés ayant chacun leur fonction spécifique (soleil, pluie, fertilité, santé, ...). Les chrétiens s'intéressent souvent surtout au « qui ? », à l'identification (regardez par exemple un manuel de doctrine avec toutes les « propriétés » de Dieu — souvent très théoriques). Selon les rabbins, il ne s'agit cependant pas d'une curiosité pour connaître une étiquette, mais d'une question sur la manière dont ce Dieu se manifeste, sur ce qu'il peut signifier concrètement pour eux. Que pouvons-nous attendre de ce Dieu ?

Selon Martin Buber également, ce n'est pas une question distante et objectivante, mais d'une ouverture relationnelle ouverte. Il est frappant que Dieu ne réponde pas par un nom figé, mais par : « Ehyeh Asher Ehyeh » — Je suis celui que je suis / Je serai celui que je serai. Ce n'est pas une définition, mais une promesse vivante, en mouvement. Cela résonne dans la phrase répétée « Je serai avec toi », ou « je marcherai avec toi ». Une invitation à la confiance, non à l'explication complète.

YHWH — Ce nom imprononçable (sans voyelles) joue avec le verbe « être ». Le mot générique « dieu » (*Elohim*) évoque surtout la puissance créatrice élevée, tandis que *YHWH* désigne le Dieu d'alliance, le compagnon fidèle, l'allié.

- Est-il normal que les Hébreux **veillent savoir** qui envoie Moïse, qui est ce Dieu ?
- **Mi shmo ou ma shmo...** Est-il plus important de savoir précisément qui est Dieu (d'avoir une sorte de portrait-robot) ou ce qu'il veut et peut signifier pour nous ?
- **Demander ce que nous pouvons attendre de Dieu** semble égoïste... Mais que vaut la foi en ce Dieu si elle ne soutient ou favorise pas la vie et la joie ?
- Que signifie pour vous la réponse « **Ehyeh Asher Ehyeh** » ? Est-elle rassurante, frustrante, mystérieuse ?
- **Elohim**, le Dieu créateur élevé — **YHWH**, le Dieu d'alliance, l'allié. Quelle est l'importance de l'image que l'on a de Dieu ? En quoi influence-t-elle notre regard sur la vie, sur nous-mêmes, sur les autres ?

3. Exode 4 :1 « Ils ne me croiront pas. » — Dieu : signes du bâton-serpent, main lépreuse, eau changée en sang

Moïse craint que les Hébreux ne le croient pas. Dieu lui donne alors trois signes miraculeux. Deux de ces signes seront utilisés plus tard devant Pharaon. Le troisième — la main lépreuse — n'apparaît plus ensuite, sauf indirectement en Nombres 12 : Myriam est frappée de lèpre pour avoir remis en cause l'autorité de Moïse et se rebelle.

Selon plusieurs rabbins, ce troisième refus de Moïse est particulièrement grave. Auparavant, il doutait de lui-même ; ici, il doute du peuple. Pour un dirigeant, cela est problématique.

« Ici transparait un principe fondamental du leadership juif : un dirigeant n'a pas besoin d'avoir foi ou confiance en lui-même, mais il doit avoir foi et confiance dans le peuple qu'il conduit. » (J.Sacks)

- **« Douter de l'autre est pire que douter de soi... »** Réaction ? Discutez cette citation de J. Sacks à propos du leadership.
- Moïse avait-il tort de douter de son peuple ? Pourtant, en Exode 3 :18, Dieu lui avait dit : « Ils t'écouteront (les anciens d'Israël)... »

4. Exode 4 :10 « je ne suis pas un homme à la parole facile » — Dieu : « Qui a donné une bouche à l'être humain ? »

« Pardon, Seigneur, mais je ne suis pas un homme à la parole facile, et ce n'est ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu me parles, à moi, ton serviteur : j'ai la bouche et la langue pesantes. » (Ex 4: 10)

Selon la tradition, Moïse bégayait. Une anecdote raconte qu'il aurait, enfant, mis un charbon dans sa bouche. Pourtant, en Exode 15, ce même Moïse chante un cantique magnifique. On dit que les bègues ne bégayaient pas quand ils chantent... Elie Wiesel ajoute : cela n'est devenu vrai qu'à partir de Moïse.

Dieu répond : « **Maintenant, va ; je serai moi-même avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu devras dire.** » Le mot « enseigner » vient du verbe hébreu *yarah*, d'où dérive le mot *Torah*.

Exode 4:13 « Envoie quelqu'un d'autre ! » — Dieu se fâche ; Aaron est envoyé avec lui

Dieu promet d'être avec sa bouche, mais Moïse semble maintenant douter de Dieu lui-même. Dieu se met en colère mais ne renonce pas : il désigne Aaron, frère de Moïse, comme porte-parole. « **Il parlera pour toi au peuple : il sera ta bouche et tu seras son dieu.** » Aaron joue ici le rôle de prophète, bien qu'il ne porte pas ce titre.

Ensemble, les deux frères vont voir les anciens d'Israël : « **Aaron répéta toutes les paroles que le SEIGNEUR avait dites à Moïse, et il accomplit les signes sous les yeux du peuple. Le peuple crut ; ils apprirent que le SEIGNEUR s'était souvenu des Israélites, qu'il avait vu leur misère, et ils s'inclinèrent pour se prosterner.** » (Exode 4 :30)

- **Comment comprendre « l'appel » aujourd'hui ? Est-ce réservé à des personnes « importantes » ou cela concerne-t-il chacun de nous ?**
- **Doit-on tout savoir ou savoir tout faire ? Ou est-il bon de pouvoir se compléter, comme Moïse et Aaron ?**
- **Un leader doit-il être éloquent ? Ou peut-on « bien parler » par ses gestes, son attitude ? Qu'est-ce qu'un « bon leader » selon vous ?**

Épilogue – Un épisode étrange sur la route (Exode 4:24–26)

« **Pendant le voyage, à l'endroit où ils passaient la nuit, le SEIGNEUR l'attaqua et chercha à le faire mourir. Séphora prit une pierre aiguë, coupa le prépuce de son fils, et le jeta à ses pieds en disant : Tu es pour moi un époux de sang ! Le SEIGNEUR le laissa. C'est alors qu'elle dit "époux de sang", à cause de la circoncision.** » (Exode 4 :24–2)

Ce passage est déconcertant. Tout semble prêt : Moïse est en route avec sa famille pour rejoindre Aaron et retourner en Égypte. Et soudain, le SEIGNEUR cherche à le tuer ? Certains commentateurs y voient un rappel de la gravité — voire de la sainteté — de l'alliance (cf. Genèse 17 : l'alliance avec Abraham). Celui qui veut diriger le peuple doit lui-même respecter cette alliance. La circoncision est présentée comme essentielle, au point que la mission de Moïse est mise en péril s'il la néglige. Ce passage continue néanmoins à me troubler. Comment concilier cette menace divine avec l'image de Dieu comme Dieu libérateur et celui qui appelle ? Cela soulève des questions fondamentales sur la sainteté de l'alliance, la liberté et la responsabilité de celui qui est appelé, l'ambiguïté de l'action divine. Point marquant du récit : c'est (encore !) une femme, Séphora, qui prend l'initiative et résout la situation.

Voici toutefois deux commentaires alternatifs :

1/ Selon certains, ces trois versets sont un ajout issu de la tradition madianite. Le fils de Moïse, né d'une femme madianite, n'étaient pas un Hébreu de souche. Grâce à cette circoncision, il fait désormais partie intégrante du peuple.

2/ « Dieu chercha à le faire mourir... » Le texte ne précise pas si « le » désigne Moïse ou son fils. L'un des commentaires indique que le fils de Moïse a contracté une grave infection (ce qui n'est pas rare dans le désert) et que cette circoncision était une intervention hygiénique et thérapeutique. À cette époque et dans cette culture, cependant, chaque événement était interprété comme ayant un lien direct avec Dieu.